

EDWARD ELGAR (1857 – 1934)

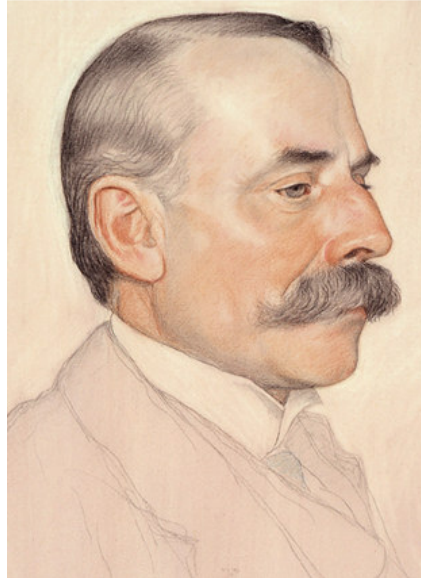
(Cette biographie est tirée de la conférence que le Dr Donald Hunt présenta aux Vernonnais en visite à la maison natale d'Elgar le 28 octobre 2008.)

Edward Elgar est né le 2 juin 1857, à Broadheath, dans les environs de Worcester. Son père tenait un magasin de musique dans le centre-ville de Worcester, près de l'Hôtel de Ville et c'est là que le jeune Elgar apprit à lire la musique et à jouer du violon et du piano, en autodidacte.

Dès son plus jeune âge, il adora la campagne autour de la ville et plus particulièrement le fleuve, la Severn. C'est là qu'un jour, on le trouva, assis au bord de la rivière, en train d'essayer de créer sa propre musique : « J'essaie d'écrire ce que disent les arbres et les roseaux ».

Son style n'était pas très académique et ses premières expériences musicales se limitaient à faire de la musique au plan local et à assister aux événements musicaux à la cathédrale, comme le plus vieux festival musical du monde, le célèbre « Festival des Trois Chœurs ». Son père était aussi l'organiste de l'église Catholique Romaine de Worcester et c'est là qu'Elgar tenta ses premières compositions sacrées. Il se dit qu'il écrivait ces musiques durant les sermons !

Il écrivait aussi beaucoup de compositions destinées à être jouées en famille. Ces chansons et ces compositions au piano étaient très demandées à cette époque.



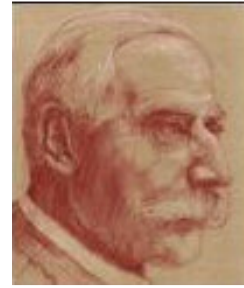
Ces années-là furent très importantes pour le jeune compositeur. Il était apprécié dans sa ville natale et fut très impliqué dans la musique locale, et quelques unes de ses compositions (qu'il appelait « bagatelles ») commencèrent à être publiées. Par contre la reconnaissance nationale de son talent fut plus dure à acquérir. Il voyagea beaucoup, entre autres à Paris, où il entendit des opéras qui l'impressionnèrent beaucoup. Ensuite, il alla à Leipzig, où tant de compositeurs européens avaient suivi leurs études... Il suivait aussi son premier amour, qui finit par le quitter et partir en Nouvelle-Zélande...La tristesse qu'il éprouva alors eut un impact profond sur lui et sur sa créativité.

N'ayant plus assez d'argent pour poursuivre ses études à Leipzig, il se contenta de voyager à travers l'Angleterre, où il assista à de nombreux concerts, partout où il y avait un orchestre. Comme Berlioz, il devint connu pour son habileté à orchestrer. Il commença alors à écrire des compositions pour orchestre mais eut beaucoup de difficulté à les faire jouer. Il gagna donc essentiellement sa vie à donner des cours particuliers et à enseigner dans des écoles de jeunes filles.

Il donnait, entre autres, des cours à une jeune femme de Malvern, de neuf ans son aînée ; elle était issue d'une famille aristocratique et il devint évident « qu'il se passait bien plus que de la musique ». Peu de temps après Elgar demanda la main de la jeune femme, Caroline Alice. La famille refusa dans un premier temps, non seulement parce qu'Elgar était le fils d'un commerçant, mais également parce qu'il était catholique Romain. Caroline Alice, qui avait une confiance absolue en Elgar, était déterminée à le rendre célèbre. Pour leurs fiançailles, Elgar lui écrivit un magnifique hommage, qui est une de ses plus belles compositions : « Salut d'Amour ».

Ils se marièrent en mai 1889. Parmi les cadeaux de mariage se trouvait une copie de « The Dream of Gerontius », du Cardinal Newman. C'est un poème qui inspirera Elgar pour son plus célèbre oratorio. Mais avant cela, il réalisa que la chose la plus importante qu'il devait faire était de se faire connaître du public musical anglais.

Acette époque-là, faire et écouter de la musique requerrait un haut niveau, notamment en ce qui concernait les chorales. Il y avait des festivals importants dans la plupart des grandes villes et tous tenaient à trouver de nouvelles œuvres chorales pour les chœurs ! Le nombre magique à atteindre lors de ces festivals était de 300 chanteurs ! Mais Elgar n'arrivait pas à écrire le genre de compositions banales puisées dans l'Ancien Testament. Il ne tenait pas non plus à faire le genre de compositions que le public attendait, inspirées de Mendelssohn, Spohr ou Gounod... Mais il y eut une lueur d'espoir : une invitation à écrire une composition orchestrale pour le Festival des Trois Chœurs à Worcester, en 1890. C'était le travail le plus important de sa carrière et il avait plus de trente ans...



Cette œuvre s'appela l'« Ouverture Froissart », d'après le nom du chroniqueur médiéval. C'est le premier indice de la prédilection du compositeur pour les thèmes nobles, à l'atmosphère très héroïque, ambiance exprimée si souvent dans sa musique, mais rarement dans ses sentiments personnels.

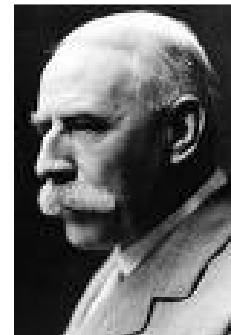
Il était enfin sur le chemin de la reconnaissance, car ce travail fut suivi par une première composition importante pour chœur, une cantate (en fait une symphonie chorale), « King Olaf », inspirée d'une légende allemande, relativement déprimante, mais ce fut un énorme succès. Il fut suivi par plusieurs commandes pour des festivals et pour le Jubilé de Diamant de la Reine Victoria. Enfin vint le premier morceau qui attira l'attention du monde entier : « Les Variations Enigma », qui sont les portraits successifs de certains de ses amis et de ses proches.

Nous sommes alors en 1899. Pour les 15 prochaines années, Elgar sera au sommet de son génie créatif, avec des compositions d'une variété incroyable. Elles sont reconnues comme étant les meilleures qui aient jamais été produites en Angleterre, qui fut sans compositeur de réputation internationale durant 200 ans. Le premier de ces fabuleux morceaux est l'oratorio « Le rêve de Gérontius », créé en 1900. C'est une œuvre qui changea à tout jamais le style de l'oratorio en Angleterre. « Le rêve de Gérontius » est dorénavant l'œuvre chorale que les chœurs veulent chanter, après le « Messie » de Haendel. Il n'y a aucun doute qu'Elgar fut inspiré par les sonorités qu'il entendit lors du Festival des Trois Chœurs, tenu dans la cathédrale de Worcester. Il répétait avec conviction : « Vous devriez venir écouter ma musique à la Cathédrale de Worcester ; c'est le bâtiment qui fait tout ! »

D'autres oratorios suivirent. Il y eut une avalanche de musique orchestrale : un fabuleux concerto pour violon et deux symphonies qui furent considérées comme les meilleures du genre à ce moment-là. Effectivement, les sommets de l'ère romantique furent atteints avec les symphonies de Mahler et d'Elgar. Ce sont des symphonies grandioses, remplies d'orchestrations avec des détails incroyables. Dans le cas de la Première Symphonie, le Roi d'Angleterre dit : « Il a touché le cœur du peuple ! ». Enfin il avait réussi à atteindre ses objectifs, ses ambitions. Il a toujours dit qu'il ne serait satisfait que le jour où il recevrait une lettre adressée ainsi : « EDWARD ELGAR, ENGLAND ». Et cela arriva à plusieurs occasions...

Il était apprécié par la famille royale, par la noblesse et était l'homme que tout le monde voulait rencontrer. Il eut enfin la reconnaissance qu'il méritait sous la forme d'une récompense académique, et au-dessus de tout, il était maintenant devenu Sir Edward Elgar. Le fils de commerçant venant d'une famille modeste de Worcester était devenu célèbre et respecté à travers son pays, même par ceux qui n'étaient pas particulièrement intéressés par sa musique...

En dépit de sa célébrité, durant toutes ces années, Elgar continua d'écrire ses « miniatures » : des mélodies à plusieurs voix (ou « chansons de chorales » comme il les appelait), des ballades, des morceaux pour violon et piano continuaient à couler de son stylo. Mais son style avait sensiblement progressé. La composition d'Elgar était très ancrée dans les traditions européennes et ses goûts musicaux étaient très cosmopolites. Brahms, Schumann et Wagner l'ont évidemment influencé. Mais son admiration pour la musique française est aussi à prendre en considération, notamment les œuvres de Fauré et Massenet. Il admirait particulièrement les compositions de Fauré, mais il n'arriva pas à persuader les chefs d'orchestre d'Angleterre de jouer le sublime Requiem. Ce n'est qu'après la mort des deux compositeurs que cette œuvre fut finalement entendue à Londres, puis à Worcester.



Elgar fut très affligé par la Première Guerre Mondiale, qu'il vécut comme destructrice de la société dans laquelle se trouvaient les racines de ses œuvres. Il écrivit peu durant ces temps tragiques et surtout rien qui puisse éveiller la ferveur patriotique. Mais à la fin des hostilités, sa réponse personnelle fut d'écrire l'élégiaque « Concerto pour violoncelle » ainsi que 3 œuvres de musique de chambre. Ce furent ses dernières compositions majeures. Le Concerto lui était particulièrement cher, comme s'il sentait ses forces s'épuiser. Il dit un jour à un ami : « Si tu marches dans les collines de Malvern et que tu entends cette mélodie, ne t'inquiète pas ; ce n'est que moi... » Peu après avoir écrit ces œuvres, sa femme mourut. Son étincelle de créativité s'épuisa en même temps, car il laissa peu de notes pour le restant de sa vie. Il décèda chez lui, à Worcester, en février 1934, laissant derrière lui une symphonie incomplète ainsi qu'un opéra inachevé.

Malgré des changements dans le style musical, un manque d'intérêt pour tout l'art romantique et la perception de sa musique comme impérialiste, la musique d'Elgar survécut.

Elle est autant révérée et appréciée dans son pays natal, de nos jours que durant la grande époque de sa vie. La ville de Worcester est extrêmement fière de son fils prodige, qui écrivit une mélodie merveilleuse comme cette partie de cette marche qui est dorénavant considérée comme une alternative à l'hymne national anglais.

